

"Il existe toujours ces relents de misogynie et il faut se battre"



Vanessa About, avocate, femme des îles et légitime, défend des femmes, des enfants mais aussi des hommes. Sa conviction profonde, c'est que la société doit une aide aux femmes, pour tout ce qu'elles ont porté et portent encore.

Pour commencer, d'où est venu votre intérêt pour le droit ?

"Déjà, je suis issue d'une famille où il y a des juristes. Mon grand-père et mon arrière-grand-père du côté de mon père étaient notaires et mon grand-père maternel était greffier. Je me suis effectivement sentie attirée naturellement vers le droit. Depuis toute petite, j'ai vraiment été très sensible à toutes les injustices. Elles me rendaient malade. J'ai été très tôt déléguée de classe et quand il y avait des injustices dans ma classe, je ne les supportais pas. Je suis de la génération 70 et je n'ai pas eu trop à me plaindre des distinctions entre garçons et filles. Cependant, j'ai toujours ressenti les relents d'inégalité étant jeunes alors dès que j'ai pu, j'ai eu envie de me battre.

Défendre ces inégalités, c'est ce qui vous guide encore aujourd'hui...

Naturellement, j'ai fait du droit. Je ne voulais vraiment être avocate mais j'ai toujours voulu qu'il y ait de l'égalité entre l'homme et la femme. J'ai toujours voulu défendre la veuve et l'orphelin. Encore aujourd'hui, je ne peux pas laisser faire les inégalités. Diplômée en droit, je me suis spécialisée dans l'avocature, un monde dans lequel j'ai rencontré des

personnes qui m'ont permis d'aller jusqu'au bout de ma passion. Parmi elles, j'ai rencontré Huguette Bello et elle m'a permis de me nourrir de ses passions également. Aujourd'hui, mon engagement dans diverses associations me permet également de mener jusqu'au bout mon combat.

Est-ce que le fait d'être une femme a été un frein pour vous dans votre métier ?

Je suis Franco-Mauricienne mais j'ai grandi à La Réunion. Et nous autres, nous sommes une force vive de notre petite nation. Je suis très fière d'être allée au bout de mon parcours, débuté à La Réunion et terminé à Bordeaux. J'ai plus ressenti une difficulté en tant que femme réunionnaise, partant en métropole et devant se faire respecter en métropole, plutôt que femme tout court. Je me suis toujours dit que je devais en faire deux fois plus pour atteindre mon objectif. Je suis une fille des îles et je trouve que nous avons la chance de ne pas être limitée dans la parole, nous avons toutes la chance d'être regardée, de se regarder nous-mêmes. On a de quoi surfer sur cette vague féminine, de quoi réussir. Je me sentais tout à fait légitime dans mon rôle, dans ma carrière, tout simplement parce que j'étais à ma place. Je veux donner envie aux jeunes filles qui font du droit ou non de croire qu'elles peuvent réussir.

Comment avez-vous su gérer les relents de misogynie ressentis au fil des ans ?

J'ai ressenti quelques difficultés à me faire respecter, une fois que j'ai porté la robe, par mes confrères. Il y a eu des pics de misogynie mais je ne me suis pas laissée démonter, notamment quand j'étais enceinte. Tout simplement parce que tout ce que je faisais, je l'aimais. Je n'ai pas fait ce que la société voulait que je fasse. J'ai fait ce que je voulais faire. Le dictat que certains confrères ont voulu m'imposer ne m'a jamais rien fait.

Pensez-vous que le combat mené par des femmes puissantes, comme Simone Veil, doit passer la seconde ?

Il existe toujours ces relents de misogynie et il faut se battre. Si être féministe c'est dire qu'on a tous les mêmes droits, hommes et femmes, je le suis. Et je dirais même plus, j'espère que tout le monde l'est. Les féministes nous ont ouvert la voie à plein de choses. J'estime qu'on leur doit un travail et un respect de tout ce qu'elles ont effectué. En tant que spécialiste du droit de la famille, je défends autant les femmes que les enfants. Je défends également les hommes, et encore une fois j'estime que nous devons avoir des droits égaux. Mais concernant les femmes, je pense que la société leur doit une aide. Je pense que la femme réunionnaise est l'avenir de la société réunionnaise."

PROPOS RECUEILLIS PAR
PAULINE BENARD